

Aigle royal et éoliennes: nouveau projet de recherche en Valais

Avec l'aide du spécialiste mondial de l'aigle royal, le Dr Peter Bloom, venu spécialement de Californie, des aigles royaux sont capturés et munis de balises GPS afin de suivre leurs moindres faits et gestes. Les chercheurs de l'université de Berne autour de Raphaël Arlettaz espèrent que les informations sur le comportement des aigles serviront à mieux définir les sites d'implantation des futurs parcs éoliens dans les Alpes, afin d'éviter les risques de collision avec les pales.

Afin de ménager notre climat, la transition vers une économie basée sur des ressources renouvelables est une nécessité. Certains modes de production d'électricité qualifiés de «verts» entraînent pourtant des risques accrus pour la biodiversité. Les oiseaux et les chauves-souris en font les frais lorsqu'ils entrent en collision avec les pales des éoliennes.

Le développement des parcs éoliens dans le massif alpin représente une menace potentielle pour la faune, surtout pour les grands voiliers comme le gypaète barbu et l'aigle royal. Ces deux rapaces ont en effet une forte longévité et un taux de reproduction très bas: toute perte pourrait avoir des répercussions dramatiques pour le futur de leurs populations. Des études démographiques menées par notre groupe de recherche à l'Université de Berne ont par exemple montré qu'une augmentation de la mortalité même faible chez les gypaètes alpins pourrait compromettre la survie de cette espèce dans le massif à moyen terme. Le programme de réintroduction du gypaète étant un des plus grands succès planétaires de réhabilitation d'une espèce par la volonté de l'homme, il serait désastreux que l'avènement des énergies vertes sonne le glas de ce magnifique rapace, d'autant plus qu'il

assure un service sanitaire de tout premier ordre dans nos montagnes.

L'implantation de parcs éoliens dans les Alpes devra donc à l'avenir faire l'objet d'une planification fine de ces infrastructures au sein du territoire, c'est-à-dire d'une zonation qui évite les endroits critiques: les lieux et situations topographiques les plus prisés par ces grands rapaces devront être évités. A cet effet, les chercheurs de l'Université de Berne vont construire un modèle spatial prédictif «quasi 3D» (qui tient compte des conditions jusqu'à 200 m au-dessus du sol) qui montrera où dans le paysage se trouvent les secteurs clefs pour ces oiseaux (crêtes où ils prennent les ascendances thermiques, etc.). L'idée est d'y bannir toute implantation d'éoliennes.

Or, si des données détaillées existent déjà pour le gypaète barbu car de nombreux individus ont été marqués de balises satellitaires et GPS ces dernières années, nous ne disposons par contre d'aucune information comparable en ce qui concerne l'aigle royal en Suisse. Pour combler cette lacune, des observations sont récoltées sur le terrain, au moyen de deux techniques:

- La première utilise une jumelle performante qui permet de pointer un oiseau dans le ciel et d'obtenir des coordonnées précises de sa géolocalisation (latitude, longitude et altitude). Ces relevés de terrain ont débuté dans tout le canton en avril 2018.
- L'autre technique consiste à capturer et marquer des aigles royaux au moyen de balises GPS. La campagne de capture a débuté en novembre 2018. Le projet bénéficie de toutes les autorisations ad hoc. Dr Peter Bloom, spécialiste mondial de l'aigle royal, est venu tout spécialement en Valais pour aiguiller les chercheurs et leur permettre de bénéficier de sa longue expérience. ■

*Communiqué de presse de
l'Université de Berne*



Raphaël Arlettaz